

La Dissertation littéraire générale : Structuration dialectique de l'essai littéraire : 2

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 2024.25.1

Auteur(s) : Arsène Chassang
Charles Senninger

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Hachette

Imprimeur : Imprimerie Hérissé

Période de création : 4e quart 20e siècle

Date de création : 1987

Collection : Hachette Université

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : Évreux

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Ouvrage broché, couverture plastifié orange avec motif de la collection en lettres violettes.

Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 14 cm

Notes : Cette partie aborde les thèmes : XVIe siècle et humanisme ; Le baroque ; La préciosité ; La classicisme ; XVIIIe siècle et esprit philosophique ; Le romantisme ; Le réalisme ; Le symbolisme ; Le surréalisme.

Mots-clés : Littérature française

Lieu(x) de création : Évreux

Utilisation / destination : enseignement (Ouvrage utilisé par un professeur dans le cadre de sa préparation de cours.)

Historique : Deuxième partie de l'ouvrage, intitulé Des écoles aux tendances.

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 606 p.

Table des matières

ISBN / ISSN : 2010044606

Objets associés : 2009.13405

1999.00818

la dissertation littéraire générale

2

Structuration dialectique de l'essai littéraire

A. Chassang et Ch. Senninger



H
HACHETTE

Chapitre IV

XVI^e SIÈCLE ET HUMANISME

Sujet

31

Un critique contemporain définit comme il suit notre XVI^e siècle : « Grand siècle pour notre prose, non moins que pour notre poésie, siècle d'explosion et d'invention, d'efforts enthousiastes et de surprises émerveillées, le plus brûlant, le plus avide et tout ensemble le plus frais de notre histoire littéraire. » Expliquez et discutez ce jugement.

Réflexions préliminaires

1 Bien que le texte soit un peu diffus et qu'aucun terme en particulier ne résume l'unité du sujet, on saisit sans grand mal l'orientation de l'ensemble : le XVI^e siècle est essentiellement présenté dans sa rupture avec ce qui le précède (« explosion et invention ») et dans son exaltation et son étonnement devant cette rupture (« efforts enthousiastes », « surprises émerveillées »). On ne saurait s'engager dans une comparaison poussée du XVI^e siècle avec les autres siècles, sans aboutir à des développements indéfinis et vite gratuits ; des allusions doivent suffire : les adjectifs (« le plus brûlant », « le plus avide », « le plus frais ») ne font guère que commenter les caractéristiques qui les précèdent.

2 Un tel devoir exige une documentation précise, mais ne saurait tourner à l'exposé d'histoire littéraire. Il ne s'agit pas de répéter ce que les histoires de la littérature expliquent fort bien, mais de s'astreindre à un effort d'imagination historique (c'est-à-dire, non pas, bien entendu, de réinventer l'histoire à sa façon, de la « romancer », mais de la « repenser » en quelque sorte de l'intérieur, d'imaginer l'état d'esprit d'un lettré à telle ou telle époque, de faire, dirions-nous volontiers, si l'expression n'était pas trop ambitieuse, une rétrospective d'histoire de la sensibilité et de la vie intellectuelle), pour concevoir, d'après tous les renseignements que l'histoire met à notre disposition, ce qu'a pu être pour un homme cultivé du XVI^e siècle cette sensation de renouveau, de remise en question de toutes les valeurs, cet enthousiasme d'une génération qui s'est sentie jeune (cf. à ce sujet le

DES ÉCOLES AUX TENDANCES

livre très suggestif de D. Ménager, Introduction à la vie littéraire du XVI^e siècle, Bordas, 1968). Bien sûr, aucune génération n'est jeune en réalité et on devra rappeler les continuités fatales. Mais il en est qui se croient vieilles et d'autres qui se croient jeunes : là est l'essentiel, et les nuances de la discussion seront précisément de montrer que beaucoup d'éléments connus déjà du moyen âge seront repris dans un état de jeunesse et d'ardeur qui les transfigurera totalement.

3 Faudra-t-il tenir compte des différentes générations que l'histoire littéraire distingue dans la Renaissance? Certes, et il n'est pas question de mettre sur le même plan l'humanisme évangéliste d'un Lefèvre d'Étaples, que son audace rend suspect aux gardiens de la tradition, et l'humanisme d'un Montaigne, distinguant des domaines, séparant la foi, la politique de la culture de soi. Mais :

- a) il serait très difficile de bâtir le plan autour de la question des générations successives, sans compromettre dangereusement l'unité du développement;
- b) la nature même du sujet incite à s'appuyer davantage sur la première Renaissance, ou du moins sur les deux premières Renaissances, celle de 1500 et celle de 1525, sur les générations que Saulnier appelle la « génération de l'imprimerie » et la « génération de François I^{er} », plus que sur la Renaissance mûrie et assagie;
- c) pratiquement toutefois, il sera utile dans la rédaction du devoir de laisser entendre qu'on ne confond pas les générations, qu'on ne met pas sur le même plan, par exemple, la découverte du sens critique et celle du sens esthétique. Mais c'est affaire de formules nuancées plus que d'un exposé dogmatique, qui ne pourrait être qu'un pâle démarquage sans intérêt des travaux érudits des maîtres du seizième siècle.

Développement

Introduction

Les générations littéraires successives éprouvent souvent le curieux besoin de se donner un âge. C'est ainsi que les romantiques se pensent vieux ou du moins « venus trop tard dans un monde trop vieux », comme dit Musset. A partir de 1890, la littérature se juge elle-même « fin de siècle ». Certaines époques se voient comme des maturités équilibrées : telle est volontiers la position classique; tout dans l'œuvre d'un Boileau laisse entendre une convergence de ses prédécesseurs vers ce point suprême de culture qu'est le siècle de Louis le Grand (« Villon sut le premier dans ces siècles grossiers... » — « Enfin Malherbe vint et le premier en France... »). En revanche, d'autres époques se jugent jeunes, insolemment et violemment jeunes : c'est sans doute le cas de la nôtre (culte de la jeunesse, jeunes civilisations qui entendent rompre avec tout

